Mars-avril 2008 : que s'est-il passé au Tibet ?

Françoise Robin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/5723>

DOI : 10.4000/echogeo.5723

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Françoise Robin, « Mars-avril 2008 : que s'est-il passé au Tibet ? », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 20 juin 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/5723> ; DOI : 10.4000/echogeo.5723

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Mars-avril 2008 : que s'est-il passé au Tibet ?

Françoise Robin

Les événements

- 1 Le 10 mars 2008, 49^e anniversaire de sa fuite en exil, le 14^e Dalaï-lama (né en 1935) n'a pas mâché ses mots, lors d'un discours prononcé depuis l'Inde : « Depuis six décennies, les Tibétains de tout le Tibet, qu'on appelle Cholkha-Sum (U-Tsang, Kham et Amdo), ont dû vivre dans un état de peur permanente, d'intimidation et de suspicion sous la répression chinoise ». Est-ce la fermeté inhabituelle de son propos ? Ou la conscience de l'instant propice, en l'occurrence l'imminence des Jeux olympiques et la visibilité accrue de la Chine sur la scène internationale ? Ce même jour, plusieurs dizaines de moines manifestant pour la liberté de la religion et pour l'indépendance du Tibet sont arrêtés à Lhasa. À plus de 1 500 kilomètres au nord-est, deux manifestations similaires sont dispersées. Du 11 au 14 mars, des protestations pacifiques de religieux se sont poursuivies pour demander la libération de leurs collègues emprisonnés ; nouvelles arrestations, nouvelles manifestations. Le 14 mars, les forces de l'ordre n'intervenant pas à Lhasa pendant plusieurs heures, les manifestations prennent de l'ampleur, des citoyens et des paysans se joignent aux moines et la nature de la contestation change. Les manifestations virent à l'émeute : d'après les autorités chinoises, plus de 900 commerces sont pillés, 120 résidences, 5 hôpitaux et 7 écoles sont incendiés dans la municipalité de Lhasa, faisant 22 victimes civiles (dont une Tibétaine) et plus de 600 blessés. Trois hypothèses ont été évoquées pour expliquer la lenteur de réaction des autorités dans une ville où le moindre rassemblement est d'ordinaire rapidement dispersé. Premièrement, la tactique qui consiste à laisser dégénérer la situation pour justifier une répression massive. Deuxièmement, la Chine, particulièrement en 2008, veut jouer la carte de la respectabilité dans ses relations et sa représentation internationales : elle ne doit avoir recours à la répression pure et dure qu'en dernier recours. Troisième possibilité : Zhang Qingli, secrétaire du Parti communiste de la Région autonome du Tibet (RAT) depuis 2005, le

leader le plus puissant de la région, se trouve à ce moment-là à Pékin et la confusion règne entre les différentes forces de sécurité et les autorités régionales.

- 2 Les jours suivants, des milliers de Tibétains, citadins, paysans, pasteurs nomades et religieux de tout le haut plateau réclament le retour du Dalaï-lama, la vérité sur le Panchen-Lama, et la liberté de religion. Ils brandissent le drapeau tibétain interdit. Le « Cholkha-Sum » évoqué par le Dalaï-lama dans son discours retrouve son existence.

Carte de localisation

Source : Nouvel Observateur

- 3 En effet, les Tibétains, séparés depuis des décennies par des frontières administratives chinoises (la RAT compte 2,4 millions de Tibétains ; le Sichuan 1,3 million ; le Qinghai 1,1 million ; le Gansu 0,4 million ; et le Yunnan 0,13 million), et traditionnellement désunis par un fort régionalisme, se rejoignent dans ce soulèvement populaire massif et globalement pacifique (5 seulement des 40 manifestations signalées entre le 15 et le 20 mars ont entraîné des violences matérielles). À partir du 21 mars, la police armée, qui a déjà repris le contrôle de la RAT, investit peu à peu 7 des 10 « préfectures autonomes tibétaines » rebelles incorporées aux autres provinces chinoises.

Carte des manifestations du 10 mars au 5 avril

Source : D.R.

- 4 Alors que les autorités chinoises s'en tiennent au bilan des émeutes du 14 mars, les Tibétains de l'exil dénoncent une répression militaire et policière brutale qui dure. Le 29 avril, ils publient leur propre bilan : 203 morts, 1 000 blessés et plus de 5 000 prisonniers chez les Tibétains. La Chine avait contesté les chiffres fournis par les Tibétains de l'exil le 25 mars (les 40 victimes nommément citées avaient été déclarées vivantes ou inexistantes) mais n'a pas démenti le deuxième bilan. Le 18 juin, une dépêche d'Amnesty International interpellait les autorités chinoises sur le sort de mille Tibétains disparus depuis le début du soulèvement (« One thousand protesters unaccounted for in Tibet lock-down »).

Soulèvement spontané ou organisé ?

- 5 L'ampleur géographique et la simultanéité des manifestations ont pris les autorités par surprise, qui ont immédiatement accusé la « clique du Dalaï-lama » et certaines forces occidentales hostiles à la Chine (notamment les États-Unis) d'avoir encouragé la révolte. Il est toutefois difficile de déterminer si le soulèvement a été organisé de l'extérieur ou s'il a été spontané. En effet, les téléphones portables et Internet sont maintenant répandus sur tout le haut plateau et trois radios émettent en tibétain depuis l'étranger – deux sont financées par les États-Unis (« Voice of America », dont le service en tibétain est fondé en 1991 ; « Radio Free Asia », 1996), une par la Norvège (« Voice of Tibet », 1996). L'annonce des émeutes à Lhassa a pu se transmettre très vite par ces divers canaux. Et, même si le Tibet occupé et les Tibétains de l'exil entretiennent effectivement des liens, notamment grâce à la circulation (difficile, mais attestée) des personnes et de l'information, les facteurs internes ne manquent pas pour expliquer ce soulèvement.

Politique religieuse de la Chine

- 6 L'intrusion croissante des autorités chinoises dans la sphère du religieux a alimenté la frustration des Tibétains, notamment celle des paysans et des éleveurs (qui représentent 90 % des Tibétains de Chine). En 1995, la réincarnation du 10^e Panchen-lama (1938-1989), deuxième dignitaire religieux tibétain, est approuvée par le Dalai-lama. Aussitôt, les gouvernants chinois remplacent autoritairement l'enfant sélectionné par un candidat de leur choix. Pour mater les mécontents, des campagnes de rééducation politique et patriotique sont organisées dans les monastères de la RAT dès 1996 : cours de marxisme-léninisme, de maoïsme et de socialisme à la chinoise, d'histoire patriotique « nationale » et, surtout, dénonciation forcée du Dalai-lama¹.

Des goûts et des couleurs... Marché de Lhassa

Source : F. Robin, janvier 2008

- 7 Cette campagne est ensuite étendue à partir de 1998 aux autres zones de population tibétaine hors de la RAT et dure jusqu'à maintenant, sans répit (on a évoqué le chiffre de 18 jours de classe par mois pour certains monastères) et avec une vigueur renouvelée depuis le 4 avril 2008².

Déshérence de la langue tibétaine dans la vie publique

- 8 Malgré l'obligation faite aux entités administratives dites « autonomes » d'utiliser à part égale le chinois et la langue de la « minorité nationale » concernée, son emploi est très réduit dans l'usage, la plupart des documents officiels étant rédigés en chinois. Le tibétain

n'est enseigné qu'en primaire en RAT et cède la place au chinois comme langue d'enseignement à partir du collège. Les meilleurs écoliers de la RAT sont de plus envoyés en Chine intérieure dans des « écoles délocalisées », où l'environnement linguistique et culturel est totalement chinois. Hors de la RAT, il est vrai que le tibétain est langue d'enseignement principale dans quelques collèges et lycées spécialisés. Cependant, l'accès à l'emploi est difficile pour les Tibétains : en 2006, à Lhassa, sur 1 000 candidats pour 100 postes de fonctionnaires, seuls deux Tibétains ont été recrutés – ce qui a mené à des protestations importantes et exceptionnelles.

Le nouveau Lhassa : Potala, palmiers et dragons

Source : F. Robin, août 2007

- 9 Il n'est donc pas étonnant que, parmi les manifestants de 2008, se soient trouvés de nombreux lycéens, et même des étudiants d'université, à Xining, Lanzhou, Chengdu et même Pékin : cette élite est en effet particulièrement consciente des problèmes identitaires et culturels qui se posent à elle dans le cadre chinois.

Les perdants de la croissance

- 10 Si la RAT connaît un taux de croissance annuel supérieur à la moyenne chinoise (+ 12 % depuis 2002), tout le monde n'en est pas également bénéficiaire. Le revenu moyen annuel des ruraux y est de 2 788 yuans/personne (contre 4 000 yuans de moyenne en Chine) en 2007. 10 % d'entre eux vivent sous le seuil de pauvreté (850 yuans/an, soit 12 euros/mois), alors que la moyenne en Chine est de 3 %. Les citadins, eux, disposent de 11 131 yuans en RAT³. Ce différentiel, courant en Chine, se double ici d'une dimension ethnique : en effet, la quasi-totalité des ruraux de la RAT sont tibétains, alors que les citadins sont majoritairement non tibétains.

Ferme du Tibet central

Source : F. Robin, janvier 2008

- 11 Le fossé ethnico-économique ville/campagne a été renforcé à partir de 2000 par la campagne du « développement de l'Ouest » (*Xibu da kaifa* en mandarin). Dans le but d'accélérer le processus de développement et d'intégration économiques des régions occidentales pauvres de la Chine, dont le haut plateau tibétain est l'une des composantes principales, de nombreuses administrations, provinces et entreprises chinoises sont intervenues dans les affaires tibétaines, favorisant les centres urbains et les gros projets d'infrastructures⁴. Le projet-phare de cette politique est la liaison ferroviaire entre Lhassa et plusieurs villes de Chine, inaugurée le 1^{er} juillet 2006. Si le train a sans conteste des effets positifs sur la circulation des Tibétains, il signifie aussi l'accroissement de la présence chinoise. Outre les touristes, les paysans, commerçants, hommes et femmes d'affaires des provinces voisines ou plus éloignées, y compris des membres des autres « minorités » comme les musulmans de langue chinoise (Hui) ne rechignent plus à s'établir en RAT, qui est devenue beaucoup moins isolée du reste de la Chine. S'appuyant sur leurs réseaux professionnels, familiaux et amicaux, sur leur connaissance du monde moderne et de la langue chinoise, ils représentent des concurrents redoutables pour les Tibétains – ruraux, sans relations en Chine, et handicapés par leur faible connaissance du chinois et des mécanismes de la logique capitaliste.

Dans le train Xining-Lhassa

Source : F. Robin, août 2007

- 12 L'exploitation et l'exportation massives programmées, vers la Chine de l'intérieur, des ressources naturelles qui abondent sur le haut plateau⁵ sont un autre motif de grief des Tibétains envers la ligne ferroviaire⁶.

Sédentarisation et relocalisation expéditives

- 13 Dans une perspective évolutionniste, le monde chinois perçoit le pastoralisme comme un mode de vie sous-développé qu'il convient peu à peu d'éradiquer. Les arguments de type écologique invoqués ont d'abord conduit à un clôturage des pâturages, perturbant fortement le déplacement des troupeaux et des hommes et minant ce mode de vie emblématique des Tibétains⁷.

Troupeau de yaks vus du train Xining-Lhasa

Source : F. Robin août 2007

- 14 Plus récemment, les autorités ont lancé des programmes de sédentarisation forcée des éleveurs dans des ensembles d'habitation collective sommaires. Ils ont certes reçu une compensation financière mais n'ont pas bénéficié de formation ou de reconversion à un mode de vie sédentaire qui leur est inconnu. En RAT, cette politique a touché également des agriculteurs, déplacés vers des grands ensembles semi urbains, situés en bord de route, pour des raisons de confort, d'hygiène et de rationalisation. Sur la période 2006-2010, 220 000 logements sont prévus pour 1,5 million de personnes. Si cette politique est effectivement menée à bien (en 2006-2007, 590 000 d'entre elles avaient effectivement été relogées), plus de 50 % des Tibétains de la RAT quitteront leur village : c'est, a déclaré le chef du PCC de la RAT en 2007, « la manière tibétaine de construire la nouvelle campagne socialiste »⁸.
- 15 Le sujet restant sensible et la marche s'étant accélérée très récemment, peu d'études indépendantes ont été menées sur ce sujet, mais il est à craindre que le désœuvrement et l'impréparation des pasteurs-nomades à un nouveau mode de vie, ainsi que la destruction rapide des cadres de vie habituels pour les Tibétains ruraux, n'entraînent une paupérisation d'une population déjà laissée pour compte, sans compter l'érosion, au nom d'une certaine idée du « développement » imposée par les autorités sans concertation avec les principaux intéressés, d'un tissu social fragilisé par une histoire mouvementée et douloureuse. La participation massive et inédite de paysans et de pasteurs nomades au soulèvement de 2008 peut trouver là une explication.

Réaction du pouvoir chinois

- 16 Loin de reconnaître envers les Tibétains les erreurs commises dans sa gestion politique depuis près de soixante ans, le gouvernement chinois rejette toute critique et organise sur son sol une contre-offensive où le dialogue ne tient pas de place : des contingents de la Police armée populaire sont appelés en renfort sur tout le haut plateau tibétain, les monastères sont fouillés sans ménagement, des religieux et des laïcs arrêtés et brutalisés en prison, les campagnes de rééducation patriotique et de dénonciation du Dalaï-lama redémarrent à destination de toute la population. La délation va bon train, une ligne téléphonique spéciale ayant été mise en place à Lhassa. Envers les autres citoyens de la République populaire de Chine, le pouvoir chinois, qui contrôle tous les médias, adopte une posture de victime. Sur le plan international, enfin, la Chine joue sur deux tableaux : elle accepte une rencontre entre représentants du Dalaï-lama et hauts fonctionnaires chinois (le 4 mai à Shenzhen), mais l'accès à l'ensemble des régions tibétaines, soit un quart du territoire chinois, est hermétiquement fermé et totalement interdit aux observateurs et journalistes étrangers depuis le 20 mars, officiellement, pour des raisons de « sécurité ».

BIBLIOGRAPHIE

Blondeau, A.M. & K. Buffetrille (eds.), 2007. *Authenticating Tibet*. Berkeley : University of California Press [version traduite, remise à jour et augmentée de *Le Tibet est-il chinois ? Réponses à Cent questions chinoises*, Albin Michel, 2002].

Cooke S., 2003. « La culture tibétaine menacée par la croissance économique ». Perspectives chinoises 79. Téléchargeable sur : <http://perspectiveschinoises.revues.org/document179.html>

Fischer, Andrew. 2005. *State Growth and and Social Exclusion in Tibet. Challenges of Recent Economic Growth*. Copenhagen : NIAS Press, NIAS Report 47.

NOTES

1. On trouvera une traduction d'un résumé de cette campagne dans <http://www.hrw.org/pubweb/monastic.htm>. On peut consulter également <http://www.hrw.org/campaigns/china-99/tibet-test0613.htm> et Sperling 2000.

2. Selon plusieurs sources, le *Quotidien du Tibet* (Xizang Ribao) a annoncé le 21 avril 2008 le lancement d'une campagne, visant les laïcs, intitulée « S'opposer au séparatisme, préserver la stabilité et promouvoir le développement » en RAT. Elle se fera par le biais d'émissions télévisées et de séances collectives de condamnation du Dalaï-lama (<http://news.bbc.co.uk/2/hi/asia-pacific/7359190.stm>). Une autre campagne, à destination des religieux, avait été annoncée dans le même journal le 5 avril, par le vice-secrétaire du PC en RAT, Hao Peng : le gouvernement, a-t-il

déclaré, s'engage à « renforcer l'éducation patriotique », notamment parmi les jeunes moines, pour qu'ils deviennent « patriotes, aimant la religion et respectant la loi » (dépêche AP reprise entre autres dans

<http://www.google.fr/search?q=%22China+to+Beef+Up+%27Patriotic%27+Education%22&hl=fr&client=firefox-a&rls=org.mozilla:en-US:official&start=0&sa=N>).

3. http://news.xinhuanet.com/english/2008-04/11/content_7960090.htm

4. Voir par exemple Cooke 2003.

5. Une dépêche de l'agence de presse chinoise Xinhua en date du 13 février 2007 a annoncé que des géologues de Chine avaient découvert depuis 1999 plus de six cents nouveaux sites de gisement de cuivre, fer, plomb, zinc et acier. Les réserves du haut plateau tibétain étaient estimées à 30-40 millions de tonnes de cuivre, 40 millions de tonnes de plomb et de zinc, et des milliards de tonnes d'acier.

6. On pourra lire le rapport « Tracking the Steel Dragon », publié par International Campaign for Tibet, téléchargeable sur

<http://www.savetibet.org/documents/document.php?id=245>.

7. On trouvera sur le site

<http://www.case.edu/affil/tibet/tibetanNomads/books.htm> un ensemble d'articles scientifiques (anthropologie, écologie, zoologie, sociologie) traitant la question du pastoralisme nomade tibétain. L'organisation Human Rights Watch a publié en 2007 un dossier consacré à la sédentarisation forcée, selon elle, des pasteurs nomades tibétains, *No one has the liberty to refuse. Tibetan Herders forcibly relocated in Gansu, Qinghai, Sichuan, and the Tibet Autonomous Region* (téléchargeable sur

<http://hrw.org/reports/2007/tibet0607/>).

8. <http://www.china.org.cn/english/government/203051.htm#>, « Party Chief Brings Tibet New Homes » (consulté le 15 mai 2008).

RÉSUMÉS

Le soulèvement populaire qui a embrasé l'ensemble du haut plateau tibétain a surpris la Chine et le monde par son ampleur et son étendue. Cet article dresse d'abord une courte chronologie des événements récents, puis expose les possibles raisons pour expliquer cette rébellion massive.

The popular uprising that has swept across the whole of the Tibetan plateau has taken China and the world by surprise, mainly because of its width and breadth. This article starts with a summarised chronology of recent events, and goes on to suggest possible reasons to account for this massive rebellion.

INDEX

Mots-clés : Chine, Dalaï-lama, économie, Jeux olympiques, langue, sédentarisation forcée, Tibet

Keywords : China, economy, forced settlement, language, Olympic Games

AUTEUR

FRANÇOISE ROBIN

Françoise Robin (francoise.robin2@wanadoo.fr) est répétitrice à l'Inalco et est membre du Centre de recherche sur les civilisations chinoise, japonaise et tibétaine. Elle a publié dernièrement :

- « 'Oracles and Demons' in Tibetan Literature Today: Representations of Religion in Tibetan-Medium Fiction, » chapitre 7 de L. Hartley et P. Schiaffini (ed.), *Writing Tibet : Modern Tibetan Literature in Society*. Durham : Duke University Press, 2008.

- « Silent Stones As Minority Discourse : Agency and Representation in Padma tshe brtan's *The Silent Holy Stones* (Lhing 'jags kyi ma ni rdo 'bum) », in R. Barnett (ed.), *Proceedings of the 11th Seminar of the IATS, 2006. Modern Tibetan Culture : Film, TV, Internet and Music*. Leiden : Brill, 2008.